

§ II- LETTRES, N°3

1- A SA FAMILLE, N°3

A SON PERE ET A SES FRERES, N°3

†
D

A Mon Père,
et à mes Frères, bien-aimés.

Quand je vous offris de vous communiquer les dissertations que Notre Père Lecteur (c'est le nom que portent les Professeurs dans notre Ordre) nous donnait de temps en temps à faire, je pensais en avoir, à cette époque-ci, un plus grand nombre à mettre à votre disposition; des circonstances particulières ne l'ont pas permis et je n'en est que trois à vous adresser, C'est tout ce que nous en avons fait jusqu'à ce jour.

C'est bien peu pour le but que je m'étais proposé; mais ~~notre~~ il c'est à un des glorieux privilèges de notre Sainte Religion, en même temps qu'elle a de quoi faire le charme et l'admiration des savants, d'être cependant accessible aux esprits les plus humbles comme à ceux qui ont le moins de temps à consacrer à son étude; et c'est là évidemment une garantie nouvelle de sa divinité.

En effet, Dieu qui a mis à la discrétion et à la portée de tous les hommes les choses nécessaires à leur existence telles que l'air, la terre, l'eau, la

Préliminaires des dissertations religieuses lues en
famille

(a)

(a) Note au crayon, d'une main étrangère, placée en
haut de la lettre.



lumière et la chaleur du soleil, Dieu qui est la Sagesse même a dû de même, et à plus forte raison rendre accessibles à tous ces vérités premières, nécessaires à la consolation de la vie présente comme au bonheur de la vie à venir, qui constituent ce qu'il est convenu entre les hommes d'appeler une religion; et leur un des caractères principaux de la religion véritable doit être évidemment de se mettre à la portée de tous; c'est ce que fait la Religion catholique et je pourrais ajouter que de toutes les religions elle est la seule qui remplisse cette condition première, sine qua non, de la religion véritable; mais cela m'entraînerait dans des démonstrations qui ne sauraient avoir leur place ici et qui d'ailleurs ne sont pas utiles actuellement à la question.

Je crois donc, pour en revenir à ce que je disais tout-à-l'heure, je crois que grâce à ce privilège singulier de la religion (a) catholique, malgré les imperfections nombreuses, le peu d'étendue et le petit nombre de ces dissertations, elles peuvent et doivent suffire, si elles sont lues avec bonne foi et jugées avec impartialité, à amener dans l'esprit le plus difficile la croyance certaine ~~en~~ à la Divinité de Notre Ste Religion toute entière.

Elles n'ont pas été faites pour vous, vous aurez sans doute occasion de le remarquer quelquefois, cependant je ne vous cacherai pas que votre ~~seule~~ pensée n'est pas restée entièrement étrangère à leur composition, vous pourrez aussi le reconnaître aux quelques notes que j'y ai annexées.

Quoi qu'il en soit et telles qu'elles sont je vous les envoie, confiant non en elles mais en Dieu qui peut, si vous le voulez, se servir d'elles pour vous amener à Lui. Je ne doute pas que, par amitié pour moi au moins, si ce n'est par des motifs plus relevés, vous les accueillerez avec bienveillance. Que si vous venez à rencontrer quelque expression impropre ou quelque démonstration mal conduite ou mal achevée, vous vou-

†
D (b)

(a) Lettre illisible sous le "r" de "religion"

(b) Signe placé en haut de la 3e page de l'original



drez bien l'imputer à ma seule inexpérience et inhabileté, car ce ne sera que justice; si, au contraire, vous êtes frappés de la justesse de certains aperçus, et de la force de quelques arguments, vous devez vous souvenir alors que je ne suis que pauvre novice, dans toute la force de l'expression, et que je viens à peine de commencer ~~mes~~ des études sérieuses sur cette importante matière; ~~et~~ vous devez donc vous dire : "il faut que la religion catholique soit bien belle et que ses preuves soient bien puissantes pour que ~~présentées~~ par une main si peu habile elle nous paraisse telle déjà!

± Veuillez encore ne pas oublier qu'en écrivant ces dissertations, je ~~m~~ j'ai ~~en~~égligé tout ornement de style et que contrairement à ce qui se fait et doit se faire toujours en cette matière, je me suis adressé uniquement à votre raison, afin que vous ne puissiez vous défier de vos propres convictions et attribuer à un entraînement du coeur ~~un~~ l'évidence produite dans votre esprit par la seule vérité. Et cependant la Religion n'ayant été donnée par Dieu à l'homme que pour satisfaire aux besoins innés de son coeur, dont le plus puissant et le premier de tous est celui d'aimer et d'être heureux, il serait injuste de ne compter pour rien ou de ne compter que pour peu de chose ce que fait la Religion Catholique pour l'assouvissement de ces besoins ~~ici-bas-et~~ pendant et après la vie.

A ces trois pauvres dissertations j'ai joint quelques pages de préambules, exclusivement à votre adresse. Leur but est de suppléer, autant qu'il est possible de le faire en quelques lignes aux preuves les plus importantes ~~dont~~ que je n'avais pu vous ~~parler~~ donner ailleurs. Elles vous donneront aussi, quoique d'une manière informe un aperçu général sur l'ensemble des arguments qui servent de base à la Foi catholique; vous pourrez ainsi classer plus facilement ~~tenant~~ ce que vous pourriez en savoir déjà que ce que vous auriez occasion d'en ~~lire~~ apprendre plus tard à ce sujet.

Voici maintenant, si vous voulez me permettre de vous dire ~~mon~~ pensée, comment je désirerais que se fit cette lecture.

Je voudrais, mon bien cher père, que nos frères fussent invités à se réunir chez toi pendant une ou deux heures chaque semaine.



~~La~~ Je voudrais que pendant quelques instants de silence, là ou au moment de vous réunir, vous songiez en vous-même au but qui vous rassemble, à l'importance des questions dont vous allez vous occuper, aux résultats immenses qui doivent en découler pour vous, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de votre bonheur ou de votre malheur en l'autre vie et en celle-ci; de vous déclarer nettement chrétiens pratiquants (car le respect-humain, je le sais, ne vous fera jamais reculer devant l'accomplissement d'un devoir religieux alors que vous l'aurez reconnue; de devenir, non plus de droit seulement mais de fait, membres, enfants de cette Eglise catholique, si veille, si pure dans son origine, si belle et si vénérable qu'elle inspire le respect même à ses ennemis, à cette Eglise catholique qui a régénéré le monde et fait de la France, la plus belle noble et la plus enviée des nations; ou bien de rester comme vous êtes, c.a.d. ni chrétiens, ni impies, ni catholiques, ni protestants, ni panthéistes, ni déistes, ni rationalistes, ni athées, mais un je ne sais quoi, dont vous ne vous rendez même pas compte vous-même, religion vague, incertaine, qui n'a qu'un dogme véritable, c'est de douter de tout; religion misérable cruelle, qui n'a rien pour consoler le coeur de l'homme en cette vie, rien pour le faire espérer en l'avenir; religion dangereuse que l'on est convenu de décorer du nom pompeux et séduisant de Religion de l'honnête homme, ~~et~~ mais qui n'est rien moins que cela, puisque les libertins, les égoïstes, les contempteurs de toute loi et de toute morale et bien des scélérats de tous les genres prétendent, aussi bien que vous, lui appartenir; et comment pourriez-vous les repousser puisque avoir la Religion de l'honn. homme est ~~ex~~ à peu près, le synonyme de n'en avoir point?

Je voudrais aussi qu'avant de commencer cette lecture vous adressiez à Dieu, intérieurement puisque la divergence de vos opinions ne vous permet pas de le faire en commun, une prière pour lui demander de vous éclairer et de bénir vos efforts en vous donnant une foi sincère et efficace à ses vérités. Une telle prière pour tout homme qui croit ~~en~~ à un Dieu, quel qu'il soit d'ailleurs, est un besoin autant qu'un devoir dans une semblable circonstance.

J'aimerais ensuite que la lecture fut faite par Théophile; il a peut être plus l'habitude de la lecture que mes autres frères et, (qu'ils me le pardonnent)- il m'a toujours semblé que la façon dont-il lit est toujours plus claire, plus saisissante; ~~et~~ plus intelligible et plus agréable que celles des autres (moi y compris et avant tous.). Il est convenable de suivre en ce-



la l'ordre naturel et de commençant par les Préambules de continuer par la Dissert. sur la nécessité d'une révélation puis par celle sur les miracles et pour terminer par la 3^e, sur l'Autorité infaillible dans l'Eglise.

Ces lectures achevées, si, comme je l'espère, de la bonté et de la protection de Dieu, cette étude sérieuse ne vous a pas paru insipide, ni ces petites réunions philosophiques ou théologiques sans attrait, je crois que vous feriez bien de vous procurer les Etudes Philosophiques sur le Christianisme de M.A. Nicolas de Bordeaux, et de les lire ainsi peu à peu chaque semaine en commun. Ce serait encore là un nouveau moyen de resserrer entre vous, laissez moi dire entre nous tous, les liens d'affection paternelle, filiale et fraternelle qui nous unissent déjà et auquel une même croyance, une même espérance, une même foi mettront enfin quelque jour, le comble.

Enfin, je rappelle ici les conditions que j'ai déjà posées à l'envoi de ces essais:

1°. Vous les lirez avec soin, vous arrêtant quand il vous arrivera des objections à faire et vous faisant mutuellement part de vos impressions, qu'elles soient pour ou qu'elles soient contre. Puis après vous être séparés et avant la réunion suivante vous prendrez quelques instants pour y réfléchir sérieusement, seul entre vous et votre conscience.

2°. Vous ne prêterez ces feuilles à personne et elles vous ne les laisserez jamais sortir de la famille sous quelque prétexte que ce soit. Je n'ai encore ni assez d'expérience, ni assez d'études et surtout je n'ai encore ni mission ni caractère et pour prêcher les autres.

3°. Vous me renverrez ces feuilles quand vous aurez achevé de vous en servir, sans cependant vous gêner en rien pour cela — Toutefois il serait bon de me les renvoyer avant le mois de 7^{bre} ou d'Octobre parce que vers cette époque nous irons à S. Maximin et qu'il vous serait alors difficile de trouver des occasions.

Quant aux objections qui vous viendraient à l'esprit, soyez assurés qu'il pourra s'en trouver de précieuses, mais de vraiment sérieuses, aucune. Mille choses arrêtent au commencement d'une étude qui plus tard paraissent puériles, je le reconnais et le constate tous les jours. — Si cela est vrai même pour les sciences humaines, combien plus cela doit-il être pour la religion? Nous ne devons donc pas nous en étonner, nous devons même nous y attendre. Le mieux serait, sans contredit, de



les rejeter toutes impitoyablement de son esprit et de ne pas s'en préoccuper davantage, soutenu par cette pensée que, quelles qu'elles soient, elles ne sont certainement pas nouvelles; que si vous les avez trouvées, d'autres les ont certainement eues ~~avant~~ aussi; que si cependant tant d'esprits honnêtes et savants à la fois ont passé outre, c'est que certainement ils en ont vu la solution; et que vous aussi, si vous ~~contin~~ poussez plus avant cette étude, vous ne manquerez pas plus tard de voir l'explication et le peu de valeur de ces objections qui vous semblent aujourd'hui si redoutables.

Que si cependant vous ne pouvez les chasser de votre esprit ou qu'elles vous paraissent trop graves pour les pouvoir ~~à~~ raisonnablement laisser de côté, ne les laissez pas passer, car alors elles seraient un obstacle à votre conviction future; ne les laissez pas passer mais exposez les simplement entre vous Honoré peut être pourra vous les résoudre, mais s'il ne le pouvait pas, donnez m'en connaissance et entouré comme je le suis de livres et de Pères instruits, je vous en enverrai la solution. (1) L'important en tout ceci est que vous demeuriez à l'avance bien convaincus qu'il n'est pas une seule objection que l'on ait faite ou que l'on puisse faire contre la Religion ~~et~~ qui ne puisse être entièrement mise ~~en~~ à néant, quand elle ne tourne pas à l'avantage même de la Religion. ~~même~~. Ceci n'est pas une vaine jactance, ~~et~~ ~~ice~~ n'est pas non plus, comme on semble le dire quelque fois, un des effets de l'esprit humain qui sait trouver des réponses à tout (ce qui est absolument faux si par réponses on entend réponses solides et péremptoires); c'est uniquement le privilège de la vérité; de pouvoir se faire jour malgré tous les

(1) Vous comprenez cependant combien vous devez être discrets à cet égard, car cela me demandera du temps, est mon temps, aujourd'hui plus que jamais est précieux. Vous feriez donc bien pour toutes les objections qui ne seraient pas un obstacle immédiat à votre conviction, d'attendre pour en connaître la solution la lecture des Etudes Philosoph. de M. Nicolas qui répondra à tout ce que vous pourrez désirer.

(a)

(a) renvoi en marge.



obstacles, de même que le soleil peut bien rester voilé et obscurci pendant quelques heures, pendant quelques jours même, mais tôt ou tard ses rayons finissent par percer.- Ainsi qu'aucune objection ne vous arrête et prenez dès ce moment la résolution de ne croire à aucune attaque dirigée contre le catholicisme, sans vous être assurés par vous mêmes que ce n'est pas une calomnie. Ce n'est pas une faveur que je ~~vous~~ réclame de vous, c'est la justice; ~~et tout~~ car un homme juste, vous le savez ~~admet~~ peut bien admettre quelquefois sans preuves le bien qu'il entend dire de quelqu'un, mais jamaïs le mal!

Ici une question se présente:

Feriez vous bien, serait-il convenable, d'inviter Médeville et ses enfants à ces réunions?— Quant à ~~me~~ Médeville, à moins qu'il le désire, je ne le pense pas. Qu'il me permette de dire ici toute ma pensée et qu'il me pardonne mon franc-parler, il ~~ne~~ vient ~~que~~ du coeur. Il est vrai, comme vous il se tient éloigné de la pratique religieuse, mais vos motifs et les siens sont, je crois, bien différents. Chez vous, c'est un doute, résultant de préjugés de naissance et ~~de~~ d'éducation, entretenu développé et ~~re~~confirmé en quelque sorte par ~~l'audition et la lecture d'a~~ des lectures hostiles au Catholicisme et par les paroles hardies de soldisant Esprits-forts;— Mon beau frère, je crois, n'a pas ces malheureux préjugés. Je le crois intimement convaincu que la religion catholique où il est né, et où il a été élevé est vraiment la meilleure des religions et la seule véritable, ou s'il a quelque doute, il faudrait je crois peu de chose pour les dissiper. Seulement il pense que la pratique religieuse est gênante, difficile, minutieuse, qu'elle demande du temps et qu'avant tout il doit s'occuper de sa famille et de ses affaires; que d'ailleurs le bon Dieu n'est pas bon pour rien et que si nous vivons en honnêtes gens, remplissant avec exactitude et probité comme il le fait les devoirs ~~de~~ que nous imposent l'~~Etat~~ état que nous avons embrassé et l'entretien de la famille qu'il nous a donnée, Il n'ira pas nous damner pour quelques méchantes peccadilles, pour avoir négligé d'entendre quelques messes, de faire quelques prières ou de recevoir des sacrements.— Sans doute sous une pensée vraie au fond et que la Religion ~~est-l~~ enseigne, il se cache là une erreur grave, sérieuse, qu'une bonne foi parfaite et une ignorance invincible de nos devoirs pourraient seules rendre excusables un jour au jugement de Dieu; mais pour ~~ont~~ en triompher il faut des arguments autres que ceux que je vous adresse.— Plus tard peut être me sera-t-il donné de l'espérer éclairer



si d'ici là, contre mon espérance, Dieu et ses ministres ne l'ont déjà fait. Je crois que c'est préférable pour lui ~~qu'il ne~~ (si la reconnaissance de sa conduite est vraie) qu'il ne soit à ces réunions ~~et~~ qui ne feraient peut-être confirmer dans l'opinion, cependant si essentielle, que la religion est ennuyeuse et

pour d'autres raisons, Léopold ne s'y plairait plus sans doute; il vaut donc mieux, s'il ne va pas, qu'il n'y vienne pas. Ce ne sont pas du tout jugés de naissance ou d'éducation, ni même, j'en suis convaincu, qui l'ont rendu tel qu'il n'était autrefois et peut être même de l'être. A d'autres causes mauvaises, il y a des remèdes.

Quant à Myrtil, qui est plus sérieux, bien sûr, de D'Graces à Dieu! abandonné la religion, bien je crois pour son agrément autant que pour son instruction et pour son affermissement dans la foi. Si il semble chanceler, il ferait bien de se joindre à vous, en se souvenant toutefois que, quelles que puissent être ses faiblesses, il en a encore bien peu d'expérience des choses de la religion. Il doit dès lors se défier beaucoup de ses jugements sur des questions aussi graves. L'étude de la religion demande, non des faibles, tant s'en faut! mais des humbles d'esprit.

Maintenant que Dieu vous bénisse, vous dites: parlez au coeur! Puissiez-vous ne pas résister aux inspirations! - A Dieu! Soyez assurés que où que vous soyez, quoi que vous fassiez, quoi que vous deveniez, vos prières ne cesseront de vous accompagner et de vous demander pour vous à Celui de qui tout bien vient et qui rendra autant que possible heureux en ce monde et heureux dans l'autre, ce qui revient à dire à tous les croyants et fidèles, car tout est vrai-

vous embrasse du fond du coeur,

Fr. Jean-Joseph Lataste, des Fr. Prêcheurs